



HAL
open science

Toponymie égyptienne et épiclèses isiaques

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Toponymie égyptienne et épiclèses isiaques. Nommer les dieux, 2005, Rennes, France. p. 443-452. hal-00567312

HAL Id: hal-00567312

<https://hal.science/hal-00567312v1>

Submitted on 20 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

5

Nommer les Dieux
Théonymes, épithètes, épicleses
dans l'Antiquité

Textes réunis et édités par
Nicole BELAYCHE, Pierre BRULÉ, Gérard FREYBURGER,
Yves LEHMANN, Laurent PERNOT, Francis PROST

TOPONYMIE ÉGYPTIENNE ET ÉPITHÈTES ISIAQUES

Le lexique attaché au nom d'Isis est à l'image de la personnalité de la déesse : riche et varié. Il l'est d'autant plus qu'elle s'exerce sur un espace et un temps considérables : un espace qui s'étend de Méroé à Eburacum, de la Lusitanie aux rives du Pont-Euxin et de la Mer Erythrée¹ ; un temps qui, de la première mention écrite d'Isis dans les textes des Pyramides, au milieu du III^e millénaire avant notre ère², jusqu'à l'ultime proscynème qui lui est adressé à Philae au VI^e siècle après J.-C.³, s'écoule sur plus de trois mille ans. Tout aussi diverses sont les langues dans lesquelles on a pu s'adresser à Isis : égyptien bien sûr, sous ses formes hiéroglyphique⁴, hiératique ou démotique, grec ensuite, puis latin, mais aussi néo-punique, nabatéen ou encore méroïtique⁵.

Le champ d'investigation est vaste. Limitons-le.

Dans un petit livre paru il y a plusieurs années⁶, nous avons recensé quelque 450 épithètes et épicleses grecques et latines attribuées à Isis dans la documentation, qu'elle soit littéraire, épigraphique, papyrologique ou numismatique. Parmi celles-ci, il en est un certain nombre que l'on qualifie traditionnellement de « toponymiques » : *Capitolina*, Μερμπίτις / *Memphidos diua*, ἐν Μεινουθί, Nebouto, *Ostiensis*, Φαρία / *Pharia* ou encore Ταποσειρίας / *Taposiris*. Cinq d'entre elles renvoient à des toponymes situés en Egypte, s'ils ne sont pas tous égyptiens : Taposiris à l'est d'Alexandrie, Ménéouthis, près de Canope, Alexandrie elle-même, Memphis, l'antique capitale pharaonique, enfin Bouto dans le XII^e nome de Basse Egypte. Quels sens – je mets ces deux mots au pluriel car nous verrons qu'une même épiclesse peut être polysémique – peut-on attribuer à chacune d'entre elles, quelle réalité profonde recouvrent-elles ?

¹ Pour une vision d'ensemble de la diffusion des cultes isiaques à l'époque gréco-romaine, on pourra consulter notre récent *Atlas de la diffusion des cultes isiaques* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, XXIII), Paris, 2001.

² Cf. J. W. Gartland, *The concept of Isis during the Old Kingdom based upon the Pyramid Texts*, Chicago, Univ. of Chicago, 1968.

³ Cf. L. Kakósy, «Das Ende des Heidentum in Ägypten», dans P. Nagel (éd.) *Graeco-coptica. Griechen und Kopten in byzantinischen Ägypten*, Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg (Wissenschaftliche Beiträge, 48 : I, 29), 1984, p. 61-76.

⁴ Pour l'un des rares ouvrages consacrés à l'Isis pharaonique, cf. M. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis vom Alten Reich bis zum Ende des Neuen Reiches* (Münchener Ägyptische Studien, 11), Berlin, 1968 et la très accessible synthèse de Fr. Dunand, *Isis : Mère des Dieux*, Paris, 2000.

⁵ Une présentation de l'ensemble de cette documentation chez L. Bricault, «40 ans d'études isiaques. Perspectives», dans L. Bricault (éd.) *De Memphis à Rome. Actes du 1^{er} colloque international sur les études isiaques*, Poitiers, 8-10 avril 1999 (Religions in the Graeco-Roman World, 140), Leyde, 2000, p. 197-210.

⁶ L. Bricault, *Myrionymi. Les épicleses grecques et latines d'Isis, de Sarapis et d'Anubis* (Beiträge zur Altertumskunde, 82), Stuttgart, 1996.

Commençons par Taposiris⁷. 7 documents (2 papyrus et 5 inscriptions) attestent un culte rendu à une Isis de Taposiris⁸. Deux d'entre eux mentionnent des prêtresses d'Isis de Taposiris en territoire grec, l'une à Chéronée⁹, l'autre à Athènes¹⁰, au III^e siècle après J.-C.; le troisième est une dédicace adressée à la déesse, trouvée à Délos et datant de la fin du II^e siècle avant J.-C.¹¹. Trois autres occurrences proviennent d'Égypte et nous apprennent que la déesse disposait d'un sanctuaire à Oxyrhynchos, en Moyenne-Égypte¹². La septième figure sur la plinthe d'une statue d'Isis du II^e siècle après J.-C. dédiée par deux frères, vétérans de la légion qui ont dû séjourner en Égypte; elle a été découverte à Fiesole, en Toscane, dans les ruines d'un petit *sacellum* où l'on a retrouvé également la base d'une statue d'Osiris dédiée par les mêmes personnages¹³. Son iconographie est originale: la déesse est assise, pensive, le menton ou la tête appuyée sur la main gauche, dans une attitude qui fait songer à celle de Déméter pleurant Perséphone (Fig. 1); l'image en question doit être celle prêtée à Isis à Taposiris, une ville censée abriter le tombeau d'Osiris, justifiant ainsi l'attitude dolente de l'épouse du dieu tué puis démembré par son frère Seth¹⁴. Rappelons que c'est précisément un poisson oxyrhynque qui avala le membre viril d'Osiris qu'Isis ne put retrouver¹⁵. Isis de Taposiris n'est autre qu'Isis en deuil d'Osiris. Cet aspect de la déesse a connu une certaine diffusion à l'époque hellénistique, puis

surtout à l'époque romaine, à mettre en rapport avec la célébration de l'*Inuentio Osiridis*¹⁶. Isis en deuil d'Osiris, qui pleure son frère-époux disparu, jouissait en plusieurs endroits d'un culte spécifique, rendu à un aspect autant mythographique que fonctionnel de la déesse.

Le cas d'Isis de Ménouthis est un peu différent. Deux textes grecs du Portus Ostiae, d'époque antonine, mentionnent la dédicace de statues d'Isis de Ménouthis¹⁷. L'une est d'ailleurs adressée à Isis Pharia. Isis possédait un important sanctuaire à Ménouthis, non loin de Canope, connu par plusieurs auteurs anciens¹⁸. Foyer vivace du paganisme tardif, le sanctuaire, réputé pour ses pratiques incubatrices et ses guérisons multiples, fut la cible incessante des chrétiens, qui finirent par le dévaster en 414, avant d'y transférer les reliques des saints Cyr et Jean¹⁹. Mais le culte d'Isis survécut encore soixante-dix ans, trouvant refuge en un autre lieu. La destruction, cette fois quasi définitive, du sanctuaire d'Isis vers 486 est bien connue grâce au récit qu'en a laissé Zacharie le Scholastique dans sa *Vie de Sévère*²⁰. Dans une étude récente²¹, Jean Winand a établi que le procédé iconographique qui avait conduit à façonner l'image a priori si curieuse de la divinité improprement appelée Osiris-Canope²² avait dû fonctionner aussi pour l'Isis guérisseuse de Ménouthis, contrepartie féminine du précédent, que l'on retrouve notamment à de très nombreuses reprises dans le monnayage alexandrin d'époque impériale (Fig. 2). Ce sont sans doute des monuments de ce type qu'ont dédiés les fidèles d'Ostie, peut-être au retour d'une visite heureuse au sanctuaire de la déesse de Ménouthis, sur des navires eux-mêmes placés sous la protection d'Isis.

Après avoir tourné autour, venons-en à Alexandrie. De multiples documents (littéraires, épigraphiques, numismatiques) nous font connaître l'épiclèse Pharia, tant en grec qu'en latin. L'étude de cette masse documentaire (près de 25 occurrences) permet d'aboutir à plusieurs constatations²³. Les premières attestations, toutes littéraires, sinon poétiques, de l'épithète Pharia attribuée à Isis, datent des I^{er} siècle avant J.-C. / I^{er} siècle après J.-C. Elles sont à caractère métonymique et géographique, et servent chez Tibulle²⁴, Ovide²⁵, Martial²⁶, Stace²⁷ ou encore Apulée²⁸ à désigner l'Isis d'Alexandrie ou d'Égypte. Au cours du II^e siècle après J.-C., le sens de l'épithète évolue et Isis

⁷ Sur les dernières fouilles menées sur le site, on pourra consulter G. Vörös, *Taposiris Magna, Port of Isis, Hungarian Excavations at Alexandria (1998-2001)*, Budapest, 2001; les p. 88-97 consacrées à Isis de Taposiris ne sont toutefois guère utilisables, s'appuyant sur une bibliographie datée et très lacunaire. Sur le panthéon de la région, cf. W. A. Daszewski, «The Gods of the North-West Coast of Egypt in the Graeco-Roman Period», *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 103, 1991, 1, p. 91-104 et p. 92-94 pour Taposiris et son grand temple d'Osiris (ou de Sarapis?), déjà mentionné par Strabon, XVII, 1, 14.

⁸ Cf. L. Bricault, «Isis dolente», *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 92, 1992, p. 37-49 et pl. 11-13.

⁹ *Inscriptiones Graecae (IG)*, VII, 3426 = L. Vidman, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae (SIRIS)*, Berlin, 1969, n° 62 = L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques (RICIS)*, n°105/0895, Paris 2005.

¹⁰ *IG II/III²*, 1950 = *SIRIS*, 419 = *RICIS*, 101/0216.

¹¹ *Inscriptions de Délos (I.Délos)*, 2064 = *RICIS*, 202/0313.

¹² W. Brashear, «Eine Weihung an Isis Taposiris», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 17, 1975, p. 33-34 [Louxor?, règne de Ptolémée IV, 217-205 av. J.-C.?]; *The Oxyrhynchus Papyri*, XII (1916), 1434 [Oxyrhynchos, 107/8 ap. J.-C.]; *Papiri greci e latini della Società Italiana*, IX (1929), 1036 [Oxyrhynchos, 192 ap. J.-C.].

¹³ *Corpus inscriptionum latinarum (CIL)*, XI, 1544 = *SIRIS*, 564 = *RICIS*, 511/0102 pour la statue d'Isis; *CIL*, XI, 1543 = *SIRIS*, 563 = *RICIS*, 511/0101 pour celle d'Osiris.

¹⁴ Sur Taposiris, cf. Strabon, XVII, 1, 14-16; Plin., *Naturalis Historia*, XXVII, 53 et XXXII, 10; Ptolémée, IV, 5, 15; S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, IV, 4, Milan, 1986, p. 359-360. Taposiris comme lieu de sépulture d'Osiris chez Plutarque, *De Iside et Osiride*, 21 (359 C).

¹⁵ Plutarque, *De Iside et Osiride*, 18 (358 B).

¹⁶ Sur cette fête très importante, cf. M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain = EPRO, 22), Leyde, 1972, p. 221-228, avec le complément du même auteur, « Documents nouveaux et points de vue récents sur les cultes isiaques en Italie », dans *Hommages à Maarten J. Vermaseren*. II (EPRO, 68), Leyde, 1978, p. 704-705.

¹⁷ *IG*, XIV 1005 = *SIRIS*, 403 = *RICIS*, 503/1204 et *SIRIS*, 556 a = *RICIS*, 503/1212.

¹⁸ Cf. par exemple Epiphane de Salamine, *De fide*, 12, 1-12, 4.

¹⁹ Sophronios, *Laudes in Ss. Cyrum et Ioannem*, 24-27.

²⁰ Zacharie, *Vie de Sévère*, dans M. A. Kugener (éd.), *Patrologie Orientale*, II, 1, Paris, 1905, p. 16-35. Sur cet épisode, cf. P. Chuvin, *Chronique des derniers païens*, Paris, 1990, p. 110-112.

²¹ J. Winand, «Les divinités-canopes sur les monnaies impériales d'Alexandrie», dans *Hommages à Jean Leclant*, III, Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO), Le Caire, 1994, (Bibliothèque d'étude, 106, 3), p. 493-503.

²² Cf. notre enquête à paraître sur «Sarapis de Canope et Isis de Ménouthis».

²³ Sur Isis-Pharia, nous renvoyons le lecteur à notre étude «Un phare, une flotte, Isis, Faustine et l'annonne», *Chronique d'Égypte*, LXXXV, 149, 2000, p. 136-149.

²⁴ Tibulle, I, 3, 32.

Pharia désigne dès lors la déesse en tant que protectrice de la flotte frumentaire d'Alexandrie destinée au ravitaillement de Rome. Une fête, le *Sacrum Phariae*, mentionnée dans les calendriers romains d'époque impériale pour le 25 avril, lui est même consacrée. Au printemps de 190, l'empereur Commode célèbre d'ailleurs un sacrifice au couple Sarapis - Isis Pharia à l'occasion de l'arrivée au Port d'Ostie de la flotte qui met fin à la terrible famine qui a ravagé Rome les mois précédents, un épisode connu par une série de très beaux médaillons (Fig. 3). Précisons enfin qu'aux III^e et IV^e siècles, la protection d'Isis Pharia s'étend à l'ensemble des manifestations et rites auguraux du jour de l'an, associant définitivement son image aux émissions monétaires des *Vota publica*, et ce probablement jusqu'à la défaite d'Eugène à la bataille de la Rivière Froide, en 394. On ne connaît toutefois encore aucun sanctuaire spécifique de cette hypostase de la déesse, dont l'iconographie n'est d'ailleurs pas établie avec certitude. Bien souvent, les auteurs modernes emploient indifféremment les épithètes Pharia, Pelagia et Euploia, considérées comme synonymes, et associées à l'image d'Isis tenant de son pied et de ses deux mains son manteau faisant une voile gonflée par le vent, une image véhiculée par de très nombreux documents (reliefs, gemmes et monnaies) (Fig. 4). A titre d'exemple, dans les publications numismatiques, les monnaies figurant Isis à la voile sont qualifiées systématiquement d'Isis Pharia, qu'elles proviennent d'Alexandrie ou d'ailleurs, que le phare s'y trouve représenté ou non. Cette terminologie, pour commode qu'elle soit, n'est guère pertinente, car simplificatrice et source de nombreuses confusions sur le sens à donner à ces émissions. Or, à ma connaissance, la seule image d'Isis associée à l'épithète Pharia provient de Balanea, en Syrie²⁵. Le nom de la déesse est gravé sur la base d'une statuette représentant Isis portant avec le bras gauche la *cornucopia*, tenant le gouvernail de la dextre, qui correspond à l'image «canonique» d'Isis-Fortuna. Mais ce qui symbolise, au sens figuré, la bonne fortune ne pourrait-il pas être également compris, au sens propre, comme l'image d'une déesse marine (le gouvernail) et propice (la *cornucopia*), autrement dit celle d'Isis Pharia (Fig. 5)?

Par opposition à ceux que nous venons d'évoquer, les qualificatifs associant Isis à l'antique Memphis sont plus malaisés à définir avec certitude, non seulement parce que nos sources se font plus rares, mais aussi parce que le champ sémantique pouvant rattacher la déesse à la ville est large, et que nos documents sont peu explicites. Deux

inscriptions funéraires provenant de Cirta en Numidie concernent une (sinon deux, mais le second texte, très fragmentaire et de surcroît perdu, ressemble vraiment beaucoup au premier) «prêtresse de la déesse de Memphis, celle qui tient le sistre»³⁰, périphrase qui désigne clairement Isis. Les liens unissant la déesse à Memphis sont nombreux: elle y possédait un grand sanctuaire³¹; Sarapis, avant de devenir la divinité tutélaire d'Alexandrie et l'époux d'Isis, était l'un des grands dieux de la ville³², sous l'aspect anthropomorphe et taurocéphale d'Osor-Apis³³; le texte original de la fameuse aréalogie d'Isis, connue par une demi-douzaine de copies à travers le monde méditerranéen³⁴, y fut vraisemblablement composé à la fin du III^e siècle avant J.-C. Le troisième document est le plus intéressant. Il s'agit de la dédicace, au II^e siècle après J.-C., par une femme, à ses frais, pour les Augustes et la cité de Thessalonique, du temple et du portique d'Isis Memphitis ainsi que du *propylon* de ce temple et des autels en marbre qui en font partie. La dédicace est connue par deux versions, la plus complète étant destinée au Sarapieion, la version courte ayant dû être placée en ville³⁵.

³⁰ F. Bücheler, E. Lommatzsch, *Carmina Latina epigraphica*, Suppl. n° 1997 = *SIRIS*, 793-794 = *RICIS*, 704/0401-0402. *Memphidos haec fu/erat diuae sistrata[e] sacer/dos*. La correction de *sistratae* en *sistrata* est imposée par la scansion; si l'on ne supprimait pas le *e*, il faudrait alors traduire «prêtresse de la déesse au sistre de Memphis», une formule que l'on ne peut toutefois, quant au sens, écarter définitivement.

³¹ Sur l'Isis de Memphis et l'épisode de la statue de la déesse envoyée par Ptolémée III à Séleucos II rapporté par Libanios, *Orationes*, XI, 114-117, cf. J. C. Darnell, «Articular *Km.t / Kmy* and Partitive *KHM?*», *Enchoria*, 17, 1990, p. 69-81, en particulier p. 73-75. Des graffites incisés sur certains sphinx du dromos du Sarapieion de Memphis mentionnent des δούλοι (τοῦ) Σαράπιος καὶ (τῆς) Ἴσιος. Le dossier est republié avec soin par G. Nachtergaele, «Graffites du Sarapieion de Memphis», *Chronique d'Égypte*, LXXIV, 148, 1999, p. 344-355, qui les date du III^e siècle avant J.-C.

³² La bibliographie sur le sujet est considérable. Citons simplement P. M. Fraser, «Current Problems concerning the early History of the Cult of Sarapis», *Opuscula Atheniensia*, VII, Lund, 1967, p. 23-45; J. E. Stambaugh, *Sarapis under the early Ptolemies* (EPRO, 25), Leyde, 1972; B. Gallotta, «Scrapide a Menfi», *La Parola del Passato*, 167, Mars-Avril 1976, p. 129-142 et surtout P. Borgeaud, Y. Volokhine, «La transformation de la légende de Sarapis: une approche transculturelle», *Archiv für Religionsgeschichte*, 2, 1, 2000, p. 37-76.

³³ Voir la très belle statuette publiée par E. Doetsch-Amberger, «Osiris-Apis», *Göttinger Miszellen*, 165, 1998, p. 39-43 et pl. p. 44.

³⁴ *RICIS*, 302/0204. Parmi l'imposante littérature consacrée à ces textes, on verra R. Harder, *Harpokrates von Chalkis und die memphitische Isispropaganda* (APAW, 14), Berlin, 1943, p. 20-21, pour l'établissement du texte original, analysé par D. Müller, *Ägypten und die griechischen Isis-Aretalogien* (ASAWL, 53, 1), 1961, ainsi que les travaux d'A.-J. Festugière, «A propos des aréalogies d'Isis», *Harvard Theological Review*, 42, 1949, p. 209-234, de J. Bergman, *Ich bin Isis*, Uppsala, 1968, avec les réponses de D. Müller, «I am Isis», *Orientalistische Literaturzeitung*, 67, 1972, col. 117-130; d'A. Henrichs, «The Sophists and Hellenistic Religion. Prodicus as the Spiritual Father of the Isis Aretalogies», dans *Actes du VII^e Congrès de la Fédération Internationale des associations d'Études Classiques*, Budapest, 1984, I, p. 339-353 et de C. Veligianni-Terzi, «Bemerkungen zu den griechischen Isis-Aretalogien», *Rheinisches Museum*, CXXIX, 1986, p. 63-76.

³⁵ *IG*, X, 2, 102 = *RICIS*, 113/0549 pour la version longue; *IG*, X, 2, 57 = *RICIS*, 113/0548 pour la version abrégée.

²⁵ Ovide, *Ars amatoria*, III, 635; *Fasti*, V, 619; *Ex Ponto epistulae*, I, 1, 38. Dans *Amores*, II, 13, 9, Ovide rappelle qu'Isis possède des sanctuaires à Parétonium, Canope, Memphis et Pharos. L'absence d'Alexandrie dans ce vers indique clairement que la cité se cache par métonymie sous le nom de son monument le plus emblématique, au moins pour un Latin; même figure de style dans *Metamorphoseon*, IX, 773-774. Voir également les remarques d'A. Ramirez de Verger, «The text of Ovid, *Amores* 2.13.17-18», *American Journal of Philology*, 109, 1, 1988, p. 87-89.

²⁶ Martial, *Epigrammata*, X, 48.

²⁷ Stacc, *Thebais*, I, 254; *Silvae*, III, II, 102, III, II, 112 et V, III, 244.

²⁸ Apulée, *Metamorphoseon*, II, 28.

²⁹ A. De Ridder, *Catalogue de la collection de Clercq III. Les bronzes*, Paris, 1905, p. 225 n° 321 et pl. L, 3 = *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, IV (1955), 1309 = *SIRIS*, 358 = *RICIS*, 402/0501.

L'édifice en question, situé dans l'enceinte du sanctuaire, est une donation aux autorités de la ville, à charge pour elles de l'entretenir à l'avenir. Mais quel sens donner à l'épiclèse? Quelle image de la déesse lui rapporter? On peut envisager bien des hypothèses, toutes invérifiables en l'état actuel de la documentation.

Je n'en retiendrai que deux. La charge financière pour entretenir l'édifice thessalonicien pouvait être significative, même si ses dimensions nous sont inconnues. On peut alors se demander si, en rappelant par le biais d'une épiclèse rarissime mais judicieusement choisie les liens qui unissent la vieille capitale égyptienne et la Macédoine depuis Alexandre, qui s'y fit notamment couronner pharaon, la donatrice n'a pas forcé les éventuelles réticences municipales, toujours envisageables, à faire face à une dépense nouvelle. A moins que l'épiclèse ne renvoie simplement à une image traditionnelle de la déesse, différente de celle de l'Isis hellénisée, à une époque, le II^e siècle après J.-C., où l'égyptianisation des cultes isiaques est manifeste dans tout l'Empire romain.

Terminons cette brève présentation par un qualificatif singulier, unique dans la documentation isiaque, donc hors d'Égypte³⁶ – de langue grecque ou latine. Il s'agit d'une inscription d'Ambracie, en Epire, de haute époque hellénistique, présentant une dédicace à Isis Nebouto et à Harpocrate³⁷. Νέβουτο n'est autre que la transcription grecque de l'égyptien *nb(.t) wt(.t)*, la «maîtresse de Bouto», une ville du Delta. Isis y est assimilée depuis fort longtemps à la déesse Ouadjet (égyp. *w3d.t*) avec laquelle elle se confond souvent en tant que nourrice d'Horus l'enfant (*i. e.* Harpocrate, ici invoqué)³⁸. Il est alors vraisemblable que cette dédicace soit à mettre en rapport avec une naissance, placée sous la protection d'Isis. C'est d'ailleurs l'un des aspects les plus populaires de la déesse en Grèce centrale et en Macédoine, où elle finit par supplanter Artémis Lochia, dont elle emprunte à l'occasion l'épiclèse comme à Dion, Beroia ou Thessalonique³⁹. C'est aussi de cette partie du monde méditerranéen que provient

un texte attestant la célébration de *Boubastia*, fêtes en l'honneur de la déesse Boubastis⁴⁰, autrement dit l'Égyptienne Bastet, protectrice des naissances et des femmes enceintes, à laquelle Isis est assimilée de longue date.

Résumons-nous. Les cinq exemples considérés ici sont révélateurs de l'extraordinaire diversité de la personnalité divine d'Isis à l'époque gréco-romaine. Derrière Taposiris se cache un aspect mythographique d'Isis en relation avec le deuil de la déesse pleurant Osiris; Ménouthis recouvre une épiclèse fonctionnelle et renvoie au célèbre sanctuaire d'Isis guérisseuse situé non loin de Canope; Pharia, qualificatif poétique mais aussi politique et économique, désigne à la fois l'Isis d'Égypte et la déesse protectrice de l'annone; Memphitis, plus ambiguë, pourrait s'appliquer à une image non hellénisée de la déesse, lorsque s'amorce une égyptianisation des cultes à partir du règne d'Hadrien; enfin Nébouto, épiclèse syncrétique autant que fonctionnelle, exprime au mieux le rôle ancestral d'Isis en tant que protectrice des naissances et des petits enfants. Cinq facettes d'Isis myrionyme, la déesse aux noms innombrables⁴¹.

Laurent BRICAULT
La Roussalière

³⁶ Car des parallèles existent dans les papyrus magiques; cf. *Papyri graecae magicae*, VII, 496, où la même divinité apparaît au côté de Boubastis, autre déesse protectrice des naissances.

³⁷ *Supplementum epigraphicum graecum*, XXIV (1969), 413 = *RICIS*, 111/0101.

³⁸ Sur Bouto, cf. Hérodote II, 59 etc.; Ptolémée, IV, 5, 20; Plutarque, *De Iside*, 41; K. Sethe, *Paulys Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, III, 1, 1897, col. 1087-1088; S. Daris, *Dizionario*, II, 1, 1973, p. 69 (*op. cit.*, *supra*, n. 10). En égyptien *Pr-w3dt* la «maison de Ouadjet» (*Wörterbuch der ägyptische Sprache*, 1, 268), la déesse-serpent qui joua un rôle important dans le mythe isiaque lorsque Isis fut obligée de se cacher dans les marais de Chemmis avec Horus. Ouadjet (= Outo) fut d'ailleurs rapidement assimilée à Isis (*Pyr.*, 309a/313a). Le Pap. Jumilhac exprime clairement le lien entre les deux déesses: (VI, 2-4) «Quant à Ouadjet, maîtresse de Dounâouy, c'est Isis, mère d'Anubis. Quant à Horus l'enfant, qui est dans ce lieu, c'est Anubis, fils d'Osiris, quand il était un enfant auguste, dans les bras de sa mère Isis»; (XIII, 9) «Et Ouadjet exista, sous le nom d'Isis, dans le nome de Dounâouy, où elle resta avec son fils Horus» (trad. J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1962). Isis est assez fréquemment appelée *nbt P* «maîtresse de Pe», *hnwt Dp* «souveraine de Dep», voire simplement *nbt w3d* «maîtresse de Bouto» (p. ex. dans les hymnes à Isis de Philae).

³⁹ Dion: *RICIS*, 113/0201, 113/0202 et 113/0218; Beroia: J. M. R. Cormack, *Annual of the British School of Athens*, 41, 1940-1945, p. 105-106 n° 1, ph. = *SIRIS*, 107 = *RICIS*, 113/0301; Thessalonique: *IG*, X, 2, 97 = *RICIS*, 113/0523.

⁴⁰ A Hyampolis, en Phocide: *IG*, IX, 1, 86 = *SIRIS*, 67 = *RICIS*, 106/0303. Sur les cultes isiaques dans ces régions, cf. L. Bricault, «Les cultes isiaques en Grèce centrale et occidentale», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 119, 1997, p. 117-122 et *id.*, *Atlas (op. cit., supra*, n. 1), p. 10-17 et cartes IV-V.

⁴¹ Cf. L. Bricault, «Isis myrionyme», dans *Hommages à Jean Leclant*, III, IFAO, Le Caire, 1994 (Bibliothèque d'étude, 106, 3), p. 67-86.

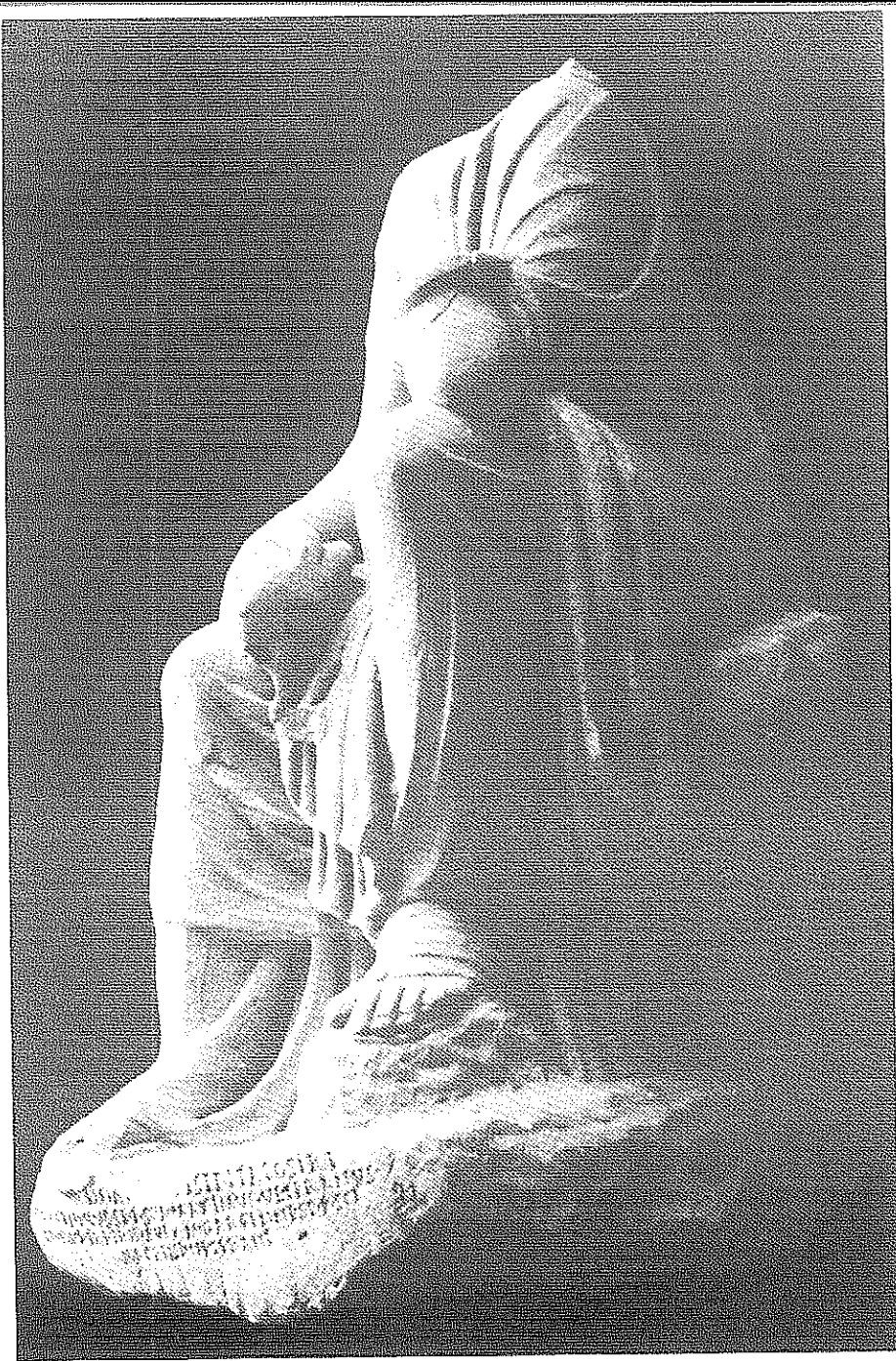


Fig. 1: Statue d'Isis de Taposiris. Sacellum de Fiesole [III^e siècle après J.-C.] (photo DAI Rom).



Fig. 2: Sarapis de Canope, Harpocrate de Canope et Isis de Ménouthis. Alexandrie. Drachme de l'an 6 de Faustine [165/6] (catalogue CNG 51 (1999) n° 1014).



Fig. 3: Médaillon de Commode sacrifiant à Isis Pharia. Rome [25 avril 190] (catalogue Lanz 94 (1999) n° 674).





Fig. 4: Isis à la voile. Alexandrie. Drachme de l'an 11 d'Antonin [147/8] (coll. L. Bricault).



Fig. 5: Isis Pharia. Gemme en verre bleu. [II^e siècle après J.-C.]. Kunsthistorisches Museum Wien n° inv. XI 991 (photo de l'empreinte d'après *Antike Gemmen*, Wien, II, p. 91 n° 973 et pl. 58).